

## LES ÉTABLISSEMENTS LOUIS BRUNET PRODUCTEURS D'ALIMENTS POUR ANIMAUX

Au lendemain de la Grande Guerre, la nécessité de nourrir la population conduisit l'État à reconstituer le cheptel des pays sinistrés. Si l'Allemagne dut contribuer à fournir du bétail, les besoins en nourriture pour animaux purent être pourvus par le développement de farines alimentaires produites notamment par les établissements Louis Brunet, à Noyon.



Les établissements Brunet, n°3 boulevard Ernest-Noël.

### UN COMBATTANT DE LA GRANDE GUERRE

Né à Saint-Quentin le 19 janvier 1894, fils unique de Jeanne Virginie Ballenghein et de Georges Brunet, menuisier ébéniste, Louis Zéphire Brunet exerçait la profession de commis principal - agent de change lorsque la Grande Guerre survint. Incorporé le 24 août 1914 au 11<sup>e</sup> Régiment de Dragons, il fut nommé brigadier le 24 juin 1915 puis maréchal des logis le 25 novembre 1915. Le 10 juillet 1916, il reçut une première citation.

Promu sous-lieutenant à titre temporaire le 30 mars 1917, il fut détaché au 308<sup>e</sup> RI le 19 avril suivant et gagna une nouvelle citation. Il fut décoré de la Croix de guerre avec étoile en bronze et étoile de vermeil par ordre du 23 novembre 1917. Il passa au 82<sup>e</sup> RI le 1<sup>er</sup> février 1918, régiment au sein duquel il apprit l'armistice, puis au 1<sup>er</sup> Régiment de Tirailleurs algériens le 16 avril 1919. Nommé lieutenant de réserve à titre temporaire le 27 mai suivant, sa campagne contre l'Allemagne s'acheva le 8 octobre 1919.

### L'INDUSTRIEL NOYONNAIS

Démobilisé, Louis Brunet est noté chef de convoi au service de la récupération du cheptel à Wiesbaden (Pays Rhénans) lorsqu'il épousa, en novembre 1920 Nelly Cozette en l'église Saint-Louis de Wiesbaden.

Ce mariage avec la fille de Paul Cozette (1869-1927), vétérinaire de Noyon, explique son installation dans la ville, au n°7 du boulevard Charmolue, puis son investissement dans les affaires de son beau-père promoteur de la « lactine phosphatée ». Il fonda ainsi une usine fabriquant des produits alimentaires pour le bétail au n°3 boulevard Ernest-Noël. Divorcé de Nelly Cozette en 1924, il poursuivit son activité professionnelle auprès du monde agricole. Ses établissements figurèrent parmi les premiers fabricants de produits avicoles de France.

Le 10 janvier 1931, il épousa en secondes noces à Paris (8<sup>e</sup>) Suzanne Liégeois, de quatorze ans sa cadette, secrétaire

dactylographe dans un cabinet de métreur, de qui naquirent deux enfants.

Homme de droite, il adhéra de manière active à l'Action Française et reçut Charles Maurras à Noyon.

Membre des anciens combattants, secrétaire général de l'Amicale des officiers de réserve de la région de Noyon et instructeur des sous-officiers de réserve de l'École de perfectionnement de Guiscard et de ses environs, Louis Brunet cultiva son image d'officier du 67<sup>e</sup> RI, participant aux journées des réservistes et revêtant souvent le costume militaire. Il fut d'ailleurs promu capitaine le 12 juillet 1937, reçut la Croix de 3<sup>e</sup> classe des services militaires volontaires le 14 octobre 1937 et fut élevé chevalier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1938 au titre de la défense nationale pour ses vingt-trois ans de service, ses cinq campagnes et ses citations.



Louis Brunet en tenue militaire

### BAUDON, LE RÉSISTANT

En 1938, en raison des tensions diplomatiques avec l'Allemagne, la France mobilisa partiellement ses troupes. Le capitaine Brunet fut ainsi rappelé en activité le 24 septembre 1938 puis renvoyé dans ses foyers le 8 octobre suivant. Convaincu de l'éclatement d'une nouvelle guerre contre l'Allemagne, il acheta une maison de campagne en Charente. Le 23 août 1939, il fut de nouveau rappelé à l'activité et fut affecté à la 13<sup>e</sup> Cie du 25<sup>e</sup> Régiment Régional de garde.

En juin 1940, l'invasion allemande conduisit sa famille à se réfugier dans la maison charentaise. Démobilisé après l'armistice, Louis Brunet participa à son retour à des ramassages d'armes dans le

Noyonnais avec Marcel Fourrier et André Dumontois. Courant 1942, il structura la Résistance à Noyon avec Marcel Fourrier en se rattachant au réseau OCM. Connu sous le pseudonyme de « Baudon », son expérience des armes de guerre lui permit de former de nombreux résistants noyonnais dont le jeune René Dumontois. Devenu l'adjoint de Fourrier, il participa en 1943 à l'organisation des parachutages, du stockage des armes (notamment dans les carrières de Nampcel) et de leur fourniture aux groupes voisins (Chauny, Compiègne).

Il entra en clandestinité le 21 janvier 1944, après une descente de la Gestapo, à son domicile durant laquelle son épouse fut arrêtée et interrogée à Compiègne. Caché dans les environs de Noyon puis à Noyon même, il échappa aux rafles de l'été 1944 au cours desquelles de nombreux résistants furent arrêtés et déportés. Sorti de la clandestinité en septembre 1944, il devint vice-président du Comité Local de Libération de Noyon présidé par Marcel Fourrier, lui aussi entré dans la clandestinité. Quelques mois plus tard, il fut élevé au grade de chef de bataillon, au titre de la Résistance : *"Cette distinction méritée sera accueillie avec satisfaction par qui connaît le rôle rempli par notre compatriote dans la résistance pendant l'occupation. Nous lui adressons nos plus sincères félicitations"*, commenta L'Oise Républicaine du 23 mai 1945. Par la suite, l'industriel quitta Noyon pour Chauny. Il prit sa retraite à Compiègne puis revint dans le Noyonnais.

Devenu grabataire à la fin de sa vie, Louis Brunet fut hospitalisé à Saint-Romuald à Noyon où il décéda en 1985 âgé de 90 ans. Conformément à sa volonté d'être enterré comme un soldat de la Grande Guerre, son épouse fit faire pour lui un cercueil en sapin. Les bâtiments des établissements Brunet sont aujourd'hui partiellement occupés par l'entreprise Pneus 2000.

Jean-Yves Bonnard  
Président de la Société historique,  
archéologique et scientifique de Noyon  
[www.societe-historique-noyon.fr](http://www.societe-historique-noyon.fr)